Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

55 | 2003
55

Eduardo Menéndez, *La parte negada de la cultura*

Barcelona, ed. Bellaterra, 2002, 421 p.

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/701>

DOI : 10.4000/amades.701

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama, « Eduardo Menéndez, *La parte negada de la cultura* », *Bulletin Amades* [En ligne], 55 | 2003, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 20 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/amades/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.701>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Eduardo Menéndez, *La parte negada de la cultura*

Barcelona, ed. Bellaterra, 2002, 421 p.

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

RÉFÉRENCE

Eduardo Menéndez, *La parte negada de la cultura*
Barcelona, ed. Bellaterra, 2002, 421 p.

- 1 Bien connu en Espagne, en Italie et en Amérique Latine, Eduardo Menéndez (né à Buenos Aires en 1935), est un anthropologue médical argentin qui travaille au CIESAS mexicain depuis trente ans ; il est un des auteurs les plus réputés en Amérique Latine et un des rares théoriciens dans ce domaine. Handicapé par la très mauvaise distribution internationale de la production scientifique latino-américaine, sa très large production (une vingtaine de livres et une centaine d'articles) est une référence incontournable en Espagne et en Amérique Latine, mais il reste méconnu dans le domaine francophone ou anglo-saxon. Aujourd'hui il est la référence intellectuelle vivante la plus significative en anthropologie médicale au sud du Rio Grande.
- 2 La position théorique de Menéndez part d'une relecture depuis le Tiers Monde des perspectives ouvertes par Gramsci et De Martino en Italie et des débats des intellectuels critiques d'Amérique Latine. Elle commença avec une grande recherche en épidémiologie sociale et culturelle au Yucatán (*Poder, estratificación social y salud*, México, Casa Chata, 1981), et se poursuit au cours des vingt dernières années par l'étude du processus d'alcoolisation au Mexique et par une série de recherches sur l'automédication et les soins dits « domestiques » ou « informels » ou « profanes », sur lesquels il a développé une approche théorique particulièrement riche.
- 3 Le livre dont nous faisons état a été publié en Espagne par une maison d'édition académique qui va lui assurer une diffusion plus aisée que celle de la production institutionnelle latino-américaine dont on connaît les limites. Destiné initialement à

éditer des matériaux dispersés, le livre est devenu finalement un ouvrage original, même s'il se réfère aux leitmotivs des publications antérieures : le relativisme culturel, l'anthropologie appliquée, l'objectivité – vis-à-vis du matériel de recherche –, ou la problématique relative à l'un des sujets centraux de l'anthropologie : la part du point de vue de l'auteur. Il aborde aussi autres questions telles que le rôle de l'oubli et de la négation dans la production du savoir anthropologique, l'utilisation des théorisations par rapport aux relations établies entre les pratiques, les théories et les interprétations et explications qui se donnent sur les pratiques, c'est-à-dire, sur l'usage social et idéologique de la production théorique en anthropologie, principalement par rapport à thèmes tels que les racismes (tant le quotidien que le scientifique), le colonialisme, les génocides... Le texte illustre bien sa trajectoire, marquée par le souci d'articuler la production théorique et le terrain, et de réfléchir sur les causes du choix des faits sociaux étudiés et de leur modèle interprétatif.

- 4 Ces problématiques sont présentes par l'intermédiaire des thèmes de santé/maladie sur lesquels l'auteur a longuement travaillé : alcoolisme, malnutrition, perception et gestion du processus santé/maladie sur des terrains tels que les communautés indigènes de l'Argentine et du Mexique. La relation entre le biologique et le culturel en termes d'exclusion, négation, intégration ou glissement apparaît clairement. Les théories explicatives sur cette thématique sont marquées par le racisme et l'ethnisme. Il les met en relation avec le point de départ des chercheurs dans l'étude d'autres cultures et d'autres réalités sociales, en s'appuyant sur une relecture de la production théorique en anthropologie du siècle dernier.
- 5 Il explique sa position personnelle dans la préface : « quand je signale les négations et les oublis, quand on signale le caractère social de la production des savoirs, et quand j'observe sa persistante exclusion des pratiques, je ne prétends pas – et je veux le remarquer dès maintenant – réduire le savoir anthropologique aux conditionnants socio-idéologiques ou politico-économiques, à ses relations avec le colonialisme et le racisme d'un côté et avec l'ethnisme et le féminisme de l'autre, c'est-à-dire, le réduire à une corrélation presque exacte entre projets coloniaux, ou postcoloniaux et processus de connaissance. Non, ce que je veux signaler c'est précisément le besoin de les inclure comme l'une des parties impliquées dans la production des savoirs sans pour autant les réduire à cela » (p. 25).
- 6 Dans le dernier chapitre, l'auteur, en partant de sa propre expérience, explique sa découverte de la fonction que jouent l'oubli et la négation, par rapport tant à l'expérience individuelle que collective. À travers des épisodes de l'histoire de son pays, l'Argentine, il signale « l'oubli » de certains épisodes relatifs à la fin de la colonisation espagnole qui n'ont pas été rapportés dans l'histoire officielle du pays, et qui ont « disparu » aussi de la mémoire de ceux qui les ont vécu. Ce même processus s'est produit par rapport à d'autres événements, la « période des dictatures » ; il signale aussi le rôle de groupes tels que « las madres y las abuelas de Plaza de Mayo », dans la récupération de la mémoire historique des « disparus ».
- 7 Même si le projet original du texte était autre, *La Parte negada de la cultura* est proche de la discussion de certains intellectuels du Tiers Monde (tels que Bhabha et Appadurai) sur la trajectoire de l'anthropologie. Mais la position de Menéndez est plus intéressante car ce débat finit par être un dialogue de sourds entre intellectuels vivant et travaillant aux États-Unis. Menéndez part d'une implication personnelle, intellectuelle et scientifique depuis le Tiers Monde, et depuis un pays périphérique comme le Mexique,

d'où une dimension politique et intellectuelle différente de celle des deux confrères asiatiques ou de celles de Said. Le « blanc » Menéndez est souvent proche de l'esprit du « nègre » Fanon, tout en restant marqué par le scepticisme un peu désenchanté des Méditerranéens qui s'épanouit dans son dernier chapitre sur l'oubli.